



DE LA CÉRAMIQUE d'Anatolie occidentale (*ci-dessus à droite*) était exportée par la ville de Troie après la catastrophe de la fin de Troie VI (vers 1300 avant notre ère). La cité s'est à nouveau dépeuplée vers 1200. On y a ensuite commencé à produire de la « céramique barbare » (*ci-dessus*). Parce que la ville avait désormais de nouveaux habitants ?



souvent détruite, puis reconstruite de façon à la renforcer encore. À l'âge du Bronze final, la citadelle était entourée par une basse ville fortifiée elle aussi.

Un site qui présente de telles caractéristiques correspond bien aux descriptions d'Homère. Mais si cette cité peut être identifiée à la Troie de *L'Iliade*, la guerre de Troie a-t-elle pour autant eu lieu ? Nous ne pouvons aujourd'hui en être sûrs. D'après les données archéologiques, l'idée qu'une telle guerre correspondrait à la fin de Troie VIIb (vers 1050 avant notre ère) semble improbable. En revanche, on ne peut écarter la possibilité qu'une guerre ait éclaté et détruit la ville vers 1300 (fin de Troie VI) ou vers 1200 (période Troie VIIa).

Une possible guerre vers 1300 ou vers 1200

Si l'on prend en compte les sources hittites et que l'on identifie Wilusa avec l'Ilion d'Homère, alors un conflit entre les Mycéniens et des Troyens alliés des Hittites est envisageable vers la fin de Troie VIb et la fin de Troie VIIa. La dernière option possible placerait la guerre de Troie après la chute de la civilisation mycénienne (vers 1100 avant notre ère), à laquelle appartenaient les attaquants supposés de Troie.

Plusieurs spécialistes de la culture mycénienne pensent que les événements décrits par Homère, s'ils sont réels, se seraient déroulés vers 700 avant notre ère. Ils avancent deux arguments pour l'affirmer. D'une part, les descriptions contenues dans *L'Iliade* et *L'Odyssée* correspondent avant tout à l'âge du Fer.

D'autre part, selon eux, une tradition orale ne se maintient en général guère plus de trois générations.

Ces arguments ne nous convainquent pas. On sait bien en effet que dans de nombreuses cultures récentes, des bardes entraînés transmettaient des épopées datant de plusieurs siècles. Il s'agit de récits d'âges variés, qui ont été entremêlés en fonction des désirs et des conceptions du public auquel ils étaient destinés. Le récit des origines du groupe et de ses actions lointaines y domine toujours. D'autres éléments s'ajoutent, tels des idéaux, des valeurs associées, des liens de parenté, des éléments religieux...

L'œuvre d'Homère présente aussi ces caractéristiques : elle regorge d'éléments historiques choisis parce qu'ils renforcent l'identité de ses destinataires. Ce même phénomène peut être mis en évidence partout où des sources indépendantes permettent d'étudier un mythe, qu'il s'agisse par exemple du chant des Nibelungen, interprété dans le cadre de nos découvertes sur les grandes migrations barbares, ou de l'Ancien Testament considéré à la lumière de l'archéologie et de l'histoire des Hébreux. Dans tous ces cas, les vérités historiques se mêlent à l'imaginaire.

De même, les conflits armés de l'âge du Bronze ont formé le germe des sagas grecques. Il est donc très hasardeux de vouloir accorder l'archéologie, les textes et les récits héroïques grecs. Certes, tant l'archéologie que les sources écrites se rapportent au même site et à peu près à la même époque, mais elles sont en réalité comme les deux faces d'une médaille : complémentaires, mais différentes. ■

BIBLIOGRAPHIE

E. Pernicka et al. (dir.), *Troia 1987-2012 : Grabungen und Forschungen III. Troia VI bis Troia VII*, Monographie *Studia Troica* n° 7, Habelt, Bonn, à paraître en 2018.

C. B. Rose, *The Archaeology of Greek and Roman Troy*, Cambridge Univ. Press, 2014.

J. Latacz, *Troy and Homer. Towards a Solution of an Old Mystery*, Oxford University Press, 2004.

C. Babin, *Rapport sur les fouilles de Monsieur Schliemann à Hissarlik, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 34, n° 4, 1890.

Où lirez-vous la presse quand les ordinateurs auront disparu ?



Sur papier, certainement, et sur d'autres supports qui n'existent pas encore.

La presse a déjà beaucoup changé. C'est même le média qui a le plus évolué.

Aujourd'hui, vous êtes 95 % à nous lire sur papier au moins une fois par mois*.

Demain, pour vous accompagner, nous évoluerons encore. Mais ce qui ne changera pas, c'est la qualité du travail de nos journalistes. C'est et cela restera notre cœur de métier. Et nous trouverons toujours le moyen de vous rendre accessible une information de qualité qui vous procure du plaisir.

Notre évolution ne se fera pas sans votre avis, exprimez-le sur demainlapresse.com

POUR LA
SCIENCE avec

#DemainLaPresse
DEMAINLAPRESSE.COM

Agamemnon, roi des rois à Mycènes ?

Josef Fischer

Dans le récit d'Homère, le père d'Iphigénie est le chef des Grecs, le roi désigné pour mener l'expédition contre Troie. Ce héros mythique semble bien inspiré de personnages réels, ces princes mycéniens de l'âge du Bronze, bâtisseurs de palais-fortereses dans tout le monde égéen.

L'ESSENTIEL

- Entre 1450 et 1200 avant notre ère, en Grèce continentale, de grandes citadelles ont été érigées, dont la plus grande est celle de Mycènes.
- La plupart sont organisées autour d'un bâtiment central comportant un *megaron*, c'est-à-dire une salle de réception à colonnades, où se trouvaient un trône et un feu rituel.
- Selon la majorité des chercheurs, un *wanax* y siégeait et y exerçait l'autorité. Mais on ignore quel sens exact donner à ce terme : roi, roi des rois, grand prêtre ?

Qui était Agamemnon ? Homère nous dit qu'il fut le commandant en chef des Achéens, c'est-à-dire de l'ensemble des Grecs rassemblés devant Troie. Il nous dit aussi qu'à part Agamemnon et son frère Ménélas, pas moins de vingt-neuf « rois » menaient les guerriers au combat. Ainsi, à lire Homère, nous pouvons autant penser que les Achéens étaient sous la coupe d'Agamemnon, le « prince des peuples », que croire ce peuple dirigé par plusieurs chefs. Les spécialistes de la civilisation mycénienne tentent de clarifier la question du pouvoir au sein de cette culture. Comme nous allons le voir, toutes leurs discussions finissent par tourner autour d'une énigmatique notion : celle de *wanax*.

Pour Homère, Agamemnon était-il homme ou dieu ? Difficile à dire quand on lit le poète. Prenons par exemple ce passage du deuxième chant de *L'Illiade* : « Et la foule s'assit et resta silencieuse ; et le divin Agamemnôn se leva, tenant son sceptre. Héphestos, l'ayant fait, l'avait donné au roi Zeus Kroniôn. Zeus le donna au messager, tueur d'Argos ; et le roi Herméias le donna à Pélops, dompteur de chevaux, et Pélops le donna au prince des peuples Atreus. Atreus, en mourant, le laissa à Thyestès riche en troupeaux, et Thyestès le laissa à Agamemnôn, afin que ce dernier le portât et commandât sur un grand nombre d'îles et sur tout Argos. » Il suggère qu'Homère fait descendre Agamemnon du roi des dieux lui-même : Zeus ! Pour autant, à son origine, le terme *Agamemnôn* est une épithète que l'on accolait au nom du dieu suprême... La tradition mythologique l'a ensuite transformé en un nom de héros, ce qu'il semble

CE MASQUE
mortuaire d'un guerrier mycénien a été découvert par Heinrich Schliemann. Il est connu sous le nom de masque d'Agamemnon.